Les terroristes, la police et nous

Sans les actes crapuleux de quelques terroristes sans foi ni loi, nous pourrions vivre dans un monde de paix. Voilà ce que nous dit la télé à propos des actes terroristes qui se multiplient.

C'est vrai qu'il est difficile de réagir de manière réfléchie face à des actes terroristes. Pourtant, le terrorisme est une bonne occasion pour nous tromper. Et d'abord quand on nous dit que seule la multiplication de la présence policière est un rempart au terrorisme.

Cela a l'air logique. Mais regardons-y de près : aux Jeux Olympiques d'Atlanta, c'est un vigile, un membre du dispositif policier donc, qui a posé la bombe. En Israël, l'assassin de Itzhak Rabin était un proche de la police. On l'a vu à la télé causer avec des flics juste avant le meurtre. C'est souvent qu'on découvre que des terroristes sont d'anciens policiers ou militaires.

Les pays riches, la France, les USA, peuvent se payer le luxe d'entretenir de grosses forces de police, de militaires. Ca ne fabrique pas des enfants de cœur. La France en Afrique, les USA au Vietnam ou ailleurs font ou ont fait un sale boulot qui finit par donner le goût du pouvoir à certains, qui se disent : "j'ai pris des risques pour le profit de ceux qui gouvernent, je peux le faire pour moi en me mettant à mon propre compte".

C'est ce qu'ils font en Corse : avec leurs bombes, ils peuvent rançonner, taxer les gens, imposer leur impôt à eux, et se partager même le butin des aides de l'Etat. Tout le monde sait que les explosifs viennent de l'armée, qu'il se trouve des complicités dans la police pour avertir des risques d'arrestation.

Aux USA, ce sont des centaines de milliers de membres qu'organisent et arment des groupes d'extrême-droite, où les ex militaires pullulent. Même chose au Japon, avec la secte qui avait gazé la métro de Tokyo. En France aussi, la moindre crise sérieuse fera apparaître la même chose, comme cela s'était vu à la fin de la guerre d'Algérie, quand l'OAS puisait des forces dans la police et l'armée et faisait trembler Paris sous les attentats. Face à ce terrorisme-là, la police ne peut pas être une véritable protection. Car elle n'est pas

au service réel de la population; elle est juste l'agent du pouvoir en place. Et si elle fait appel à nous pour l'aider, ce sera en définitive pour maintenir ce pouvoir.

Et ce pouvoir, est-il vraiment moins terroriste que les terroristes? Les gouvernants savent utiliser nos sentiments quand nous sommes choqués par un attentat. Mais du sentiment, ils n'en font pas quand ils expulsent de leur logement les pauvres, quand ils nous mettent en chômage forcé, ou quand ils font la guerre aux peuples pour du pétrole.

Leur police, c'est seulement contre les pauvres qu'elle est efficace. C'est vrai, il y a aussi un terrorisme qui vient des pauvres. Des jeunes en Palestine ou ailleurs choisissent de se faire sauter avec leur bombe : il y faut du bourrage de crâne, mais il y a d'abord un immense désespoir pour des populations entières à qui les grandes puissances mentent depuis 50 ans en leur promettant la terre et la liberté. Ici même, il y a deux siècles, les premiers ouvriers ont commencé leurs luttes en cassant les machines, pour lutter contre le chômage.

Alors, quand des actes de violence viennent des pauvres, nous ne devons pas en oublier l'origine. La télé, elle, sait faire la différence : "Attentat terroriste palestinien : 1 mort. Réponse de l'armée israélienne : un village bombardé."

Les terroristes pauvres sont des égarés, et leur méthode n'est pas vraiment dangereuse pour les puissants. Nous devons retrouver tout un capital de luttes sociales, collectives, qu'il faut remettre au goût du jour. Ce sont ces luttes, y compris violentes si c'est nécessaire, mais collectives, qui ont un peu fait avancer la société vers ce qu'on appelle la démocratie. Le capitalisme sans les luttes ouvrières ne peut qu'aller vers la barbarie pour les peuples.

19/8/1996

L'Ouvrier n° 55

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER (boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)